



FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

LES PAUVRES GENS DE VICTOR HUGO

Création 2014

DENIS GUÉNOUN
& L'INSTITUT SUPÉRIEUR
DES TECHNIQUES DU SPECTACLE

24 25
26 JUIL
À 18H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



Avignon

LES PAUVRES GENS DE VICTOR HUGO

DENIS GUÉNOUN
& L'INSTITUT SUPÉRIEUR
DES TECHNIQUES DU SPECTACLE

GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
durée 45 minutes

**24 25
26 JUIL
À 18H**

Création 2014

Avec les régisseurs et chefs machinistes formés en 2013-2014

à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle

Jean-Cédric Aubert, Fabrice Barroo, Benoit Bregault, Vincent Coulon, Margot Falletty, Jean-Marc Filippi, Paul Fontaine, Nicolas Gauthier, Thierry Janvier, Stéphane Massa, Yoan Mourles, France Nicolas, Vincent Platel, Guillaume Rubin

Mise en scène Denis Guénoun

Avec la contribution amicale de Stanislas Roquette

Production Institut Supérieur des Techniques du Spectacle en partenariat avec le Festival d'Avignon

Les Pauvres Gens est publié aux éditions Gallimard dans le recueil

La Légende des siècles dans la collection Poésie.

Spectacle créé le 16 mai 2014 à la Chapelle des Pénitents blancs, Avignon

ENTRETIEN AVEC DENIS GUÉNOUN

Vous avez été invité à mettre en scène le projet de fin de formation de l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS), programmé au Festival d'Avignon. Quelles sont les origines de cette collaboration ?

Denis Guénoun : Peu après la création de l'ISTS en 1986, est née l'idée puissamment originale de faire de l'exercice de fin de formation un spectacle à part entière pris en charge presque intégralement, puis intégralement, par les régisseurs et chefs machinistes. Je signale que ça a débuté très brillamment puisque l'un des premiers à avoir mené ce travail est Tadeusz Kantor. Cette année, avec l'arrivée d'un nouveau directeur à l'ISTS, David Bourbonnaud, et celle d'Olivier Py à la tête du Festival d'Avignon, les discussions ont abouti à deux décisions successives : la première a été de solliciter, pour réaliser la mise en scène de ce travail, un artiste qui soit lié à la programmation du Festival. C'est ainsi qu'on a eu la gentillesse de faire appel à moi, en tant qu'auteur de *Mai, juin, juillet*, une pièce présentée au Festival dans une mise en scène de Christian Schiaretti. La deuxième décision a été de programmer le spectacle au sein même du Festival.

De combien de personnes l'équipe est-elle constituée ? Comment avez-vous organisé le travail ?

Il s'agit de régisseurs et de chefs machinistes professionnels venus suivre à l'ISTS un stage dans le cadre d'une formation continue. Les régisseurs, au nombre de dix, sont en grande partie des régisseurs lumière et pour un nombre moins important des régisseurs son. Les chefs machinistes, régisseurs au plateau, sont sept. Il a donc fallu trouver une répartition et une alternance dans les postes de chacun. Parce qu'évidemment nous sommes partis d'une question très étrange : qu'est-ce qu'un spectacle sans acteurs ? C'est une grosse énigme. Il s'agit d'exhiber la théâtralité de l'acte technique. Tous les gens qui ont participé à des répétitions savent que des moments de montage ou d'installation peuvent être des moments de théâtre magnifiques. Il importe de ne pas perdre la théâtralisation de l'acte technique au moment d'entrer dans la fiction.

Cette création confère aux techniciens des attributions qui habituellement ne sont pas les leurs. Quels enjeux cette singularité ajoute-t-elle au projet ?

Cette idée constitue la personnalité propre à l'ISTS : la formation qui y est donnée n'est pas strictement ou étroitement technique. Il ne s'agit pas seulement de donner des savoirs dans un domaine déterminé comme la régie lumière, la régie son ou la machinerie. Il s'agit d'intégrer cette formation, de façon très délibérée et très forte, dans une approche d'ensemble de la réalité du spectacle. Le travail de fin d'année résulte aussi de cette volonté. Pour ce qui concerne la prise en charge du jeu par ces professionnels du spectacle mais non acteurs, de deux choses l'une : la première hypothèse, c'est que dans ce groupe il y a des gens à qui on peut légitimement, et de façon digne, demander d'occuper la place des acteurs. Par exemple, il y a parmi ces régisseurs des gens qui ont suivi, avant de se consacrer à la technique, des formations d'acteur de haut niveau dans des écoles professionnelles. La deuxième hypothèse, c'est qu'il y a du grand théâtre sans acteurs. Ça ne veut pas dire sans personne sur scène, ni sans rapport au texte, mais il y a bien une place pour ces acteurs qui n'en sont pas. Travailler avec ces contraintes m'a d'abord paru effrayant. Ça demande évidemment une grande sobriété, et ça suppose une certaine modestie. C'est pourquoi j'ai choisi un texte consistant.

Quel a été votre cheminement pour aboutir au choix de ce texte ? Avez-vous reçu des indications de la part de l'ISTS quant à un thème ou à une forme que devrait prendre le spectacle ?

Non, la liberté de choix a été totale. J'ai lu beaucoup de littérature, souvent contemporaine, pas nécessairement pour y choisir un texte mais pour y trouver un embryon, un déclencheur quelconque. Et c'est à ma propre surprise que je suis arrivé à un poème, et à un poème de Victor Hugo, et à ce poème-là. À ma propre surprise, à ceci près qu'il y a une chose que je savais depuis le début, qui est liée aux conditions de cette création mais aussi à ma façon d'être et d'aimer le théâtre : je voulais quelque chose qui soit extérieur à notre rassemblement. En m'informant sur les sessions précédentes, je me suis rendu compte qu'il s'agissait souvent d'un montage de séquences qui résultaient d'un processus d'élaboration conduit avec les stagiaires eux-mêmes, à partir d'une collecte de souvenirs ou de séances d'écriture, méthodes que je ne souhaitais pas reprendre. Je souhaitais également nous obliger à rejoindre un objet qui au départ nous dépasse, qui ne nous soit pas donné dans la familiarité. Enfin, obscurément, je sentais que, comme les participants ne sont pas acteurs et qu'il n'est pas question de faire en sorte qu'ils le deviennent rapidement, j'avais envie d'un texte, et d'un texte formalisé, pour qu'ils entrent en dialogue avec une forme extrêmement forte et contraignante – en l'occurrence l'alexandrin et qu'on voie comment des non acteurs professionnels peuvent entrer dans ce registre.

Quel est le « point d'exigence éthique » que vous fixez par le choix de ce poème ?

Ce poème est une épopée de la générosité, de la bonté. C'est un hymne à l'adoption. Des gens qui ont absolument toutes les raisons matérielles et morales pour refuser d'adopter des enfants, adoptent néanmoins parce qu'il le faut, sur le plan purement éthique. Et puis, il se trouve que ce texte fait partie des poèmes qui ont été le véhicule de l'enseignement républicain en France jusque dans les années 1960, aussi bien sur le territoire de la France métropolitaine que dans les colonies – par exemple, où j'ai été élevé, enfant : en Algérie. Il s'agissait d'apprendre une idée de la République qui était celle de l'universel. La République n'est pas une propriété, mais une capacité d'ouverture. Ces héros étaient les premiers héros anonymes, dont l'acte héroïque s'inscrit dans la vie ordinaire. Les enfants venaient aussi apprendre avec ce poème la langue française, rythmée par l'alexandrin de Victor Hugo, qui est à la fois emphatique et sobre. Voilà l'idée éthico-politique qui motive mon choix. L'instrument principal de l'unification républicaine a été le rapport à la langue, et en particulier à la langue poétique. Ce poème a été dit pendant un siècle entier par des gens qui n'étaient pas programmés pour dire des poèmes et encore moins des alexandrins.

Au-delà de sa forme, ce texte contient de nombreuses images qui sont également très puissantes. Quels défis scéniques et techniques induisent-elles ?

Toutes les étapes sont très difficiles, parce qu'il s'agit de tempête, de maison détruite, de course dans la lande... Ce ne sont pas de petites images. Il faut également faire quelque chose des deux cabanes : l'une, lieu de vie très intense ; l'autre, lieu de mort. Mon intuition dramaturgique est que les deux sont la même. Il s'agit de traiter ces deux habitations comme si, lorsque l'héroïne sort de chez elle pour s'aviser de ce qui se passe chez sa voisine, elle voyait sa propre vie tourner au désastre. Il faut donc que scénographiquement ce soit la même maison ; à la fois réelle et vivante, et à la fois fantastique et cauchemardesque.

DENIS GUÉNOUN

Docteur en philosophie, professeur, auteur de poèmes, d'essais et de récits, dramaturge, acteur et metteur en scène, Denis Guénoun a longtemps considéré ces activités comme tressées mais distinctes. Trois créations de sa compagnie L'Atroupement sont accueillies au Festival d'Avignon en 1981, dont ses mises en scène du *Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et de *Temps de guerre, Temps de paix* de Patrick Le Mauff. En 1990, Denis Guénoun ne renouvelle pas son mandat à la tête du Centre dramatique national de Reims, et s'investit dans la vie universitaire pour diriger des recherches en philosophie et en théâtre. Ces deux disciplines s'entremêlent depuis peu puisque, reprenant son activité théâtrale, il s'attache à faire résonner la philosophie éthique et politique sur la scène avec sa compagnie Artépo. En charge de la collection « Expériences philosophiques » aux Solitaires Intempestifs, auteur de l'essai *Hypothèses pour l'Europe*, ou du récit plus personnel *Un sémite*, Denis Guénoun conçoit la pluralité de ses modes de réflexion et d'expression comme une ressource pour inscrire le théâtre dans une pensée plus large.

VICTOR HUGO

Les Pauvres Gens est extrait de la première série de poèmes de *La Légende des siècles*, d'abord intitulée *Les Petites Épopées*, qui entend retracer l'histoire de l'humanité. Victor Hugo, armé de sa foi romantique, y déploie les portraits de héros connus ou anonymes pour figurer le chemin de l'Être vers l'Idéal. Caractéristique de l'œuvre du poète exilé, la lutte de l'homme contre les forces extérieures s'étend ici en tableaux philosophiques grandioses qui montrent la persistance du Bien au cœur même du réel le plus humble.

INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SPECTACLE

L'ISTS est un centre de formation continue dédié aux techniques du spectacle vivant et est partenaire du Festival d'Avignon notamment pour les « Rencontres professionnelles ». Au Théâtre Benoît-XII et à la Chapelle des Pénitents blancs, les équipes de l'ISTS suivent les acteurs culturels dans leurs projets de création. Cette année, le travail de fin de formation des stages « Régisseur de spectacle » et « Chef machiniste du spectacle vivant » a été encadré par Denis Guénoun. Les diplômés de l'ISTS présentent le fruit de leur travail au public du Festival d'Avignon. Après le *Ô douce nuit* de Tadeusz Kantor, en 1990, c'est la deuxième fois que l'ISTS est ainsi présent dans le programme du Festival.

LES PAUVRES GENS

Tout est sombre. La mère s'inquiète dans la pauvre cabane. La nuit entière, elle veille, imaginant le pire pour son mari parti pêcher de quoi nourrir les cinq enfants qui dorment. Quand enfin elle décide d'aller voir sur la côte si un mât se signale, elle passe devant la cabane décrépite d'une autre mère, celle-là veuve et malade. Elle entre, et trouve un désastre... Aucune déclaration de principe dans l'hymne à l'adoption que porte *Les Pauvres Gens* de Victor Hugo. Pourtant l'héroïsme ordinaire dépeint dans ce poème est pour Denis Guénoun une vision concrète de bonté et d'éthique. Le metteur en scène, invité conjointement par l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle et par le Festival d'Avignon à diriger le travail de fin de formation des machinistes et régisseurs de la promotion 2014, est lié depuis l'enfance à l'alexandrin de Victor Hugo. Véhicule des valeurs de la République à l'école, le poème *Les Pauvres Gens* était lu et appris jusqu'aux années 1960 sur tout le territoire français, dont l'Algérie où Denis Guénoun a grandi. Aussi a-t-il pensé, pour fédérer un groupe de professionnels du spectacle qui ne sont pas acteurs, que la contrainte formelle pouvait être un tremplin, et les images nombreuses un point d'exigence vers lequel se hisser. Définissant la poésie comme la capacité de voir en tout acte concret un possible transport, Denis Guénoun propose aux techniciens de s'en faire une loi : par leurs savoirs et leurs moyens pratiques, transfigurer le réel pour qu'advienne le théâtre.

Invited to direct the graduation show of the Institut Supérieur des Techniques du Spectacle, Denis Guénoun issued a considerable challenge to the stage managers and engineers of his team: to use their technical know-how in order to recreate the poetry of the images and of the language of Victor Hugo's *How Good Are The Poor*.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions, The Pledge* (Simon Fujiwara), 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; ArtConcept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.